

Bézouk le 11 Octobre 1916

Cher ami

Il faut que je te raconte le malheur
 qui nous est arrivé je n'ai pas pu te le
 dire plutôt te rassurer par une lettre
 peut être que tu ne me croiras pas
 mais je t'en assure par les lettres
 de mon père et de mon oncle et par
 mon propre témoignage ce qui est
 arrivé le 10 Octobre à 10 heures
 dans le nord de la France on est allé
 à Louba le mardi 10 à 10 heures
 et on s'est dirigé vers le nord
 direction au Calvados ^{le Gallia} est nous sommes
 montés à 2 heures après midi nous avons vu
 la mer à 5 h 1/2 on s'est dirigé vers le nord
 du moment de se voir sur la mer on s'est
 vu voir de plus près la nuit est venue
 bien tranquille ~~pour~~ la mer est
 très peu le vent est mal de nos jours

L

Il a été joué on a commencé à voir les
côtés de Sardaigne à 10 heures du matin
on les a vues jusqu'à 2 heures de
l'après midi tout allait bien jusqu'à
3 heures un peu après un canotage
on montra un village dans l'eau
on se disait ça va ça va ça va ça va
du naturel il y avait bien un peu de
pauvre on y a plus fait attention non
donc le soir j'ai vu un village
on était en train de manger quand
tout d'un coup une formidable explosion
se produisant notre repas fut en même
temps on a dit ça va ça va ça va
l'autre bout de nuit on ne se souvenait
pas trop le soir offensa passaient en
dormant ce n'est rien une machine
se tendit la tête au dessus du bord je vis
sur le navire comme un grand feu
il a été 5 mètres de haut et moi-même

passé une chose morte qui sortait de
 l'eau c'était le sous-marin qui nous voyait
 couler les marins commencent à grimper
 à descendre les barriques et tout le monde
 se précipitait dedans il fallait descendre
 par des cordes de 4 ou 5 mètres à l'eau
 il y en avait qui sautaient de haut
 je me suis dit c'est pas pour la peine
 tu pourras le savoir on nous a donné
 l'ordre de rester sur le pont je gâche
 mes souliers je gonfle bien ma ceinture
 de sauvetage je pris mon livre dans
 la poche de ma poche j'ai mis un
 tablette de chocolat et un bout de sucre
 dans ma poche je les mis dans mes poches
 et j'attendais j'étais aussi tranquille
 qu'une heure avant c'est ce qui m'a
 sauvé l'arrière du navire s'est enfoncé
 rapidement tout le monde se sauvait
 en courant sur l'avant c'était mon de
 moure et c'était un affolement général

A
les bourgeois et aux surbourgeois et
il y en avait encore par occasion
l'autre sur l'autre je ne sçavois
un moment j'étais resté seul à l'ordinaire
ou j'étais j'attendais que mes parents
viennent et j'étais en une grande inquiétude
je pensais à venir tous et je me
baignais dans la mer je baignais
l'eau je me baignais qui se cabrait
l'eau de l'eau et s'engageait à son tour
je me sentis affre sous l'eau et je ne
savais quelle je refondais et il y avait
nuits tout d'un coup je remonte avec la
même rapidité que j'étais descendu
comme un boulet dans l'eau elle est
suffisamment douce que je voyais le ciel
au dessus ma tête vient heurter contre
des plumes heureusement que j'avais
mis mon cabot j'étais près de
redresser je me dis il ne faut pas rester
là je suis à l'usage de l'eau et je sors.

de l'eau je n'ai qu'à mettre le pied
sur le bord du radeau et à monter dessus
c'est une ombre qui n'a pas de saut il y
en avait déjà 7 ou huit dessus j'essayai
alors à un spectacle horrible à voir
à la place du navire des épaves de tout
sorte des planches des copeaux des boîtes
de paille et de tout de accablés par
celle des malheureux qui crient sans
avoir aide à monter vers nous tous ceux qui
se trouvaient à portée nous avons à nous
défendre contre les malheurs qui voulaient
monter avec et qui nageaient dans l'eau
la nuit arriva le jour et
je n'ai pu le silence se fit entre nous
du à au 5 on ne peut se faire une idée
de ce qui elle fut pour nous dans l'eau
jusqu'à la nuit nous étions 63
ou il y avait de la place pour 20

foras les uns ^{de} contre les autres pour nous
rechauffer en attendant du secours qui
ne venait pas le appareil de helioceple
n'avait pas fonctionné de temps en temps
on alternait de papier et au soleil on
se voyait à autres parlant à en chaus
à autres comme moi le jour vint enfin
après une nuit interminable on put
se voir avec les autres il y en avait par
dans des barques et sur des rochers je
comptai une trentaine d'hommes à la
~~un grand nombre de personnes~~
il y en avait en d'autres
catégorie nous avons passé une partie
de la journée à regarder de tous les
côtés sans rien voir que le ciel et l'eau
ici vers deux heures après midi on put
apercevoir de la fumée d'un côté on ne
la quitta pas de vue c'était bien une
navire qui avançait vers nous et
nous aperçut aussi et une heure après
il était bien en vue c'était un

grand croiseur caennais français
qui traquait Des russes blancs
et n'est se placer en milieu de nuit
et envoya Des marins nous chercher
et j'irai avec eux qui étaient en
nous aurions pu y rester plus longtemps
il ne devait pas nous prendre mieux
le commandant était un brave homme
qui a eu pitié de nous et Dehors de
nous faire nous mener à Brest
le capitaine et les autres marins aller
chercher ceux qui s'étaient réfugiés
on a repêché encore le lendemain
nous avons été bien reçu à bord Du
Chateaufort c'est le nom Du
navire par les marins et par les
russes qui nous emmenaient pour
partager leurs repas malheureusement
quand on a voulu chercher les
camarades bien peu on pu se

ne trouver la plupart et sont
restés de notre détachement.
du 29 les 33 sont morts 23 vivants
sur 331 et il y en avait du 35^{me} fort
et du 113^{me} du 35^{me} de la réserve
du lacien et un détachement
de serbes et des hainoylois tous
ont perdu du monde je n'ai
pas vu mes malheureux
amis et pleignons bien leurs
funérailles de malheur qui les frappa
du côté de Hay nous je suis le seul
survivant il y a un peu de monde
qui est du côté de Montargis mais
sans ensemble nous sommes
restés sur le Chabourenant je n'y
suis resté qu'à midi il nous a
menés dans le port de Bizet où
un chaland est venu nous
chercher pour nous mener

à Paris nous sommes descendus
 dans un triste état on a traversé
 la ville presque toute peuplée
 avec des vêtements de toute façon
 donnés par les marins et les autres
 on nous a installés dans une
 chambre on nous ne sommes
 pas très mal on nous a donné
 de grandes souliers et de vêtements
 de tous genres que nous avons
 et petit à petit on nous donne
 ce qui nous manque c'est à dire
 tout car on avait rien que ce
 que l'on a sur le dos puis on
 nous laisse tranquille nous
 ne faisons rien on va se
 promener dans la campagne
 nous vont à peu près remis

D'aplomb on a été huit jours à
 ne pas pouvoir dormir je ne sais
 pas ce que l'on se fait de nous
 on va peut être nous renvoyer en
 France à votre sujet la nouvelle
 soit se savoir en passant car il
 y en a qui regardent des papiers
 je vais envoyer ma lettre par
 poste elle ne sera pas perdue
 tu seras en le demandant je
 t'en envoie un en passant peut être
 plus tôt que l'on en fera
 je t'embrasse pour aujourd'hui
 ton oncle brassant ainsi que Pauline
 de Gilberte Bon man
 Paquet couchant 59^{me} boulevard
 caserne Philibert 4^{me} étage
 à Bizerte
 (Tunis)